· Edition de la Famille Barouch ·

Nous remercions nos aimables sponsors de nous avoir permis de reprendre la traduction **avec de nouveaux textes.**

תורת אביגדור

הגאון ר' אביגדור מיללער זצ"ל

Pour la réussite de David et Julie Barouch et de leurs enfants

TORAT AVIGDOR

Rav Avigdor Miller ZT"L

שְׁמוֹת

Par le mérite des femmes vertueuses

Leilou nichmat

Claude Hai ben Daia Barouch

Roch Hodech Iyar 5780

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

פָּרָשַׁת שְׁמוֹת

AVEC

R' AVIGDOR MILLER ZT"L

D'APRÈS SES LIVRES ET CASSETTES ET LES ÉCRITS DE SES ÉLÈVES

Par le mérite des femmes vertueuses

Table des matières

Première partie : Des femmes saintes

Deuxième partie : Des mères saintes

Troisième partie : Des parents saints

Première partie : des femmes saintes

Un événement historique

Dans la paracha de cette semaine, nous découvrons un événement unique dans notre histoire. Il s'agit d'un événement qui n'a jamais eu lieu dans le passé, et ne s'est jamais reproduit plus tard. De quoi s'agit-il ? D'un cas où les *Bnot Israël*, les femmes de notre peuple, ont pris position contre le *psak* des *guédolé Israël*, leur demandant de reconsidérer leur décision.

C'est une occurrence rare. Des femmes juives enjoignent les grands maîtres de reconsidérer un *psak* ? Généralement, les femmes juives sont totalement fidèles au *psak* des *guédolim* ; même en privé : אִשָּׁה כְּשֵׁרָה עוֹשָׂה רְצוֹן בַּעֲלָהּ, une femme juive fidèle obéit à son propre mari. Aucune femme au monde n'est aussi fidèle qu'une femme juive. Et ici, toutes les *bnot Israël* sont unies dans l'effort de tenter de persuader les *guédolim* d'abroger la décision. C'est totalement inhabituel.

Je ne vais pas vous tenir en suspens, mais une brève introduction est nécessaire. Dans la paracha de Chémot, la Torah nous fait le récit de la naissance de Moché Rabbénou, qui commence par le mariage de ses parents : וַיֵּלֶךְ אִישׁ מִבֵּית לֵוִי וַיִּקַּח אֶת בַּת לֵוִי – *Or, il y avait un homme de la famille de Lévi, qui avait épousé une fille de Lévi* (Chémot 2,1).

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Une introduction unique

Si vous connaissez le 'Houmach, vous savez que lorsque la Torah veut parler d'un personnage remarquable, elle ne le présente jamais en nous exposant que son père épousa une certaine femme. Naturellement, si cette personne occupe le devant de la scène, nous comprenons que son père avait épousé une femme. Si la Torah tenait à nous exposer la personnalité de Moché Rabbénou, elle aurait pu dire : וּלְעַמְרָם נוֹלַד בֵּן – et à Amram naquit un fils. C'est suffisant et ainsi, le récit pourrait commencer. Mais amorcer le récit par le mariage des parents semble totalement superflu.

Mais ce n'est pas le cas, bien sûr. Rien n'est superflu dans la Torah et si la Torah l'évoque, c'est le signe qu'il s'agit d'un événement de la plus haute importance.

Que s'est-il passé ? À cette époque, lorsque les *Bné Israël* souffraient terriblement, soumis aux décrets mortels de Pharaon, une décision fut prise : il n'était plus sensé de faire venir au monde des enfants pour qu'ils finissent par périr.

Cette décision n'émanait pas de personnes ordinaires : c'était une décision des *guédolé Israël*. «Lorsqu'Amram vit que Pharaon allait jeter tous les garçons premiers-nés dans le Nil, il dit : "Devons-nous continuer à avoir des enfants pour qu'ils souffrent l'agonie d'être noyé dans la rivière ?!" En conséquence, Amram se sépara de son épouse.» (Sota 12a).

Les grands hommes décident

Amram était un dirigeant de la génération et tous les grands hommes se rallièrent à cette décision lourde de conséquences. Qu'advint-il ? עָמְדוּ בְּלָן וְגֵרְשׁוּ אֶת נְשׁוֹתֵיהֶן – les dirigeants des *chevatim* suivirent ses traces et en peu de temps, des hommes juifs dans tout l'Égypte se séparaient de leurs épouses (ibid.)

Les dirigeants de notre peuple avaient leurs *'hechbonot*. Ils comprirent que Hakadoch Baroukh Hou avait promis à Avraham Avinou d'en faire un grand peuple, et ils savaient que cette promesse se réaliserait d'une manière ou d'une autre. Mais à présent, affirmèrent-ils, il était nécessaire d'avoir recours à l'attribut de miséricorde. C'est une situation de *pikoua'h néfech* : il est trop dangereux de faire naître des enfants à présent.

Comment les femmes d'Israël réagirent-elles à cette décision ? Avec *hakhnaa*, la tête baissée et humilité ? Non ! Elles ne voulurent pas l'accepter ! Lorsque Miriam s'aperçut que son père s'était séparé de manière permanente de sa mère, elle s'enhardit. Lorsqu'elle vit que d'autres hommes suivaient le

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

mouvement, elle ne put se résoudre à rester les bras croisés. Elle parla à son père et l'enjoignit de reprendre son épouse.

Les femmes ripostent

Miriam agit, inspirée par le *dvar Hachem*, mais sachons qu'elle n'était pas seule. Elle était exceptionnelle, certes, mais pas unique : elle exprimait uniquement l'attitude des *Bnot Israël* de cette génération.

Dans toute l'Égypte, les Bné Israël prièrent les *guédolim* de reconsidérer leur décision. Et dans tout Mitsrayim, ce scénario se répéta : וַיֵּלֶךְ אִישׁ וַיִּקַּח אֶת בַּת – cet homme alla et remaria son épouse. Tous les hommes reprenaient leur épouse. Bien entendu, Miriam était la plus importante, elle était la prophétesse, mais il y avait de très nombreuses personnes de valeur parmi les *Bnot Israël*, qui partageaient toutes ce souci de la nouvelle génération des *Bné Israël*. C'est cette préoccupation, cette attitude, qui marqua le socle de la sortie d'Égypte.

Observez le début du Séfer Chémot. C'est un Livre capital : la sortie d'Égypte, l'ouverture de la Mer des joncs, la manne, le don de la Torah, le Michkan, tant d'événements importants. Mais le tout premier récit concerne les sages-femmes hébreues. Cela semble intéressant et pertinent, mais est-ce le premier élément à mentionner ? Réponse : ce récit nous est relaté, car tel est le secret de la *Yetsiat Mitsrayim*. Il est mentionné au début, car il est de la plus haute importance pour comprendre le récit de la sortie d'Égypte.

Les remarquables sages-femmes

Pharaon a dit : הָבָה נִתְחַכְּמָה לוֹ פֶּן יִרְבֶּה – *Eh bien ! Usons d'expédients contre elle ; autrement, elle s'accroîtra encore*. Pharaon tenait à freiner cet accroissement. Il donna des ordres aux sages-femmes, qui étaient sommées de s'assurer que son plan était appliqué.

Les sages-femmes étaient des femmes et non des hommes. Elles n'étaient ni des combattantes, ni des chefs d'État. Lorsqu'un roi, surtout dans les temps anciens, donnait un ordre, même les hommes d'État étaient terrifiés, même les combattants tremblaient. À cette époque, désobéir au roi n'était pas une option.

Mais ces femmes avaient des idées différentes. Elles tremblaient de peur, mais en dépit de cette terreur, elles refusèrent d'obéir. En effet, elles craignaient quelque chose encore plus. וַתִּירֶאן הַמְיַלְּדֹת אֶת הָאֱלֹהִים וְלֹא עָשׂוּ כַּאֲשֶׁר דִּבֶּר אֲלֵיהֶן מֶלֶךְ מִצְרָיִם – Le roi d'Égypte leur donna des ordres et malgré tout, les femmes avaient tant de *yirat Elokim* qu'elles désobéirent au monarque !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Dans quel domaine exprimèrent-elles leur crainte de D.ieu ? Elles firent en sorte que les *Bnot Israël* réussissent à avoir des enfants. Elles ont tout mis en œuvre pour y parvenir. וַתְּחַיֶּיךָ אֶת הַיְלָדִים, *elles laissèrent vivre les garçons* !

Pas uniquement les sages-femmes

Ce récit des sages-femmes est extrêmement important, car il ne s'agissait pas simplement de ces deux femmes. Nous devons comprendre qu'un principe dans la Torah stipule que : יִלְמֹד סָתוּם מִן הַמְפֹרָשׁ – nous apprenons ce qui n'est pas expliqué de ce qui est expliqué. Si nous voulons nous renseigner sur les femmes en Égypte, leur mode de pensée, leurs attitudes, nous tenons un détail révélateur. Les *Bnot Israël* en Mitsrayim étaient *mosser néfech*, étaient prêtes à risquer leur vie pour permettre aux *Bné Israël* de se multiplier. C'est l'intérêt de ce récit des sages-femmes.

Même si nous nous attardons sur cet épisode décrivant ces sages-femmes convoquées au palais, et qui ont été en mesure de résister à un décret divin d'un puissant roi, cela ne sera pas suffisant. En effet, de cet épisode, nous comprenons la conduite des *Bnot Israël* en Égypte.

Cela n'a pas été facile. Lorsque Pharaon émit ce décret pour éviter qu'ils s'accroissent, il élabora toutes sortes de plans astucieux. Il éloigna les hommes dans des camps de travail, il les isola et ils n'avaient plus aucun contact avec leurs épouses. C'était une réalité : ils étaient séparés de facto. Comme l'indique la Hagada : פְּרִישׁוּת דֶּרֶךְ אֶרֶץ ir, *ils étaient séparés*. Quel était l'intérêt de cette volonté des femmes de construire le *Am Israël* ?

Les femmes étaient déterminées et elles devinrent des hommes. Elles commencèrent à s'infiltrer dans les forêts, dans des endroits dont l'accès leur était interdit. Chaque femme prépara des repas pour son mari et échappa au regard des gardes. Mesurez-vous les conséquences de ces actions ?

On ignore le nombre de victimes. La Torah parle en termes généraux, tout comme la Guémara. Mais les femmes risquèrent leur vie et parvinrent enfin aux camps. Ce n'est pas une occurrence unique : elles le firent à de multiples reprises. Elles appelèrent leurs hommes à l'extérieur des camps et leur donnèrent à manger. Les hommes mouraient de faim, affaiblis par leurs corvées. Les épouses les encourageaient et passaient du temps avec eux. C'est de cette façon qu'elles reconstruisirent le peuple d'Israël.

Des miroirs sacrés

Que se passa-t-il plus tard ? Lors des débuts de la construction du *Michkan*, il est dit (*Chémot* 38;8) : וַיַּעַשׂ אֶת הַכִּיּוֹר נְחֹשֶׁת וְאֶת כַּנּוֹ נְחֹשֶׁת. Lorsqu'ils fabriquèrent le *kiyor* – où les *kohanim* lavaient leurs mains pour effectuer la *avoda* – ils utilisèrent du cuivre.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Où ont-ils obtenu du cuivre ? Ils avaient emporté beaucoup de cuivre d'Égypte, mais le verset nous indique qu'il fut confectionné à partir des miroirs en cuivre des femmes : אֲשֶׁר צָבְאוּ פֶּתַח אֹהֶל מוֹעֵד, qui se rassemblaient ensemble à côté du Michkan. Les femmes venaient en grand groupe, et déclaraient : « Nous voulons utiliser nos miroirs en cuivre pour fabriquer le *kiyor* et son piédestal. »

Le Midrach Tan'houma affirme que lorsque Moché Rabbénou s'en aperçut, il déclara : « Des miroirs ? Les miroirs sont utilisés pour éveiller la passion.» C'est le but des miroirs, de se parer. Il s'adressa aux femmes : « S'il vous plaît, partez. Vous déshonorez les objectifs du Michkan. Vous allez offrir des miroirs pour cette noble cause ?» Moché était mécontent.

Or, Hakadoch Baroukh Hou dit à Moché : « C'est ce que Je désire, ces miroirs. Ce sont ces miroirs qui ont rehaussé le *Am Israël*. »

C'est pourquoi : וַיַּעַשׂ אֶת הַכִּיּוֹר נְחֹשֶׁת וְאֵת כַּנּוֹ נְחֹשֶׁת – le *kiyor* fut fabriqué en cuivre. Quel cuivre ? בְּמַרְאֹת – avec les miroirs הַצֹּבְאֹת – des femmes qui vinrent en foule. C'est de cette façon que Hachem exprima Son appréciation, Sa gratitude, à l'égard des femmes de la génération qui mirent tout en œuvre pour construire le *Am Israël*.

Deuxième partie : des mères saintes

Flatterie pour les dames

Nous comprenons désormais ce passage de la Guémara : בִּשְׂכַר נָשִׁים צִדְקָנִיּוֹת שֶׁהָיוּ בְּאוֹתוֹ הַדּוֹר – C'est en vertu des femmes vertueuses de cette génération, נִגְאֲלוּ יִשְׂרָאֵל מִמִּצְרַיִם – que nos ancêtres furent libérés de Mitsrayim (Sota 11b).

Ce texte est souvent cité, mais rarement en relation avec sa véritable signification. Un rabbin pourra en faire usage lorsqu'il s'adresse à un organisme de bienfaisance de dames pour les encourager à donner de l'argent. Mais nous devons l'étudier *képchouto*, de la manière dont nos Sages le visaient. Un état d'esprit différent régnait chez les *Bnot Israël*, qui dépassait celui des hommes. Une certaine grandeur prévalait chez ces femmes vertueuses, grâce à laquelle nos ancêtres furent délivrés d'Égypte.

Une idéologie du genre

De nos jours, l'idée d'une idéologie distincte des femmes n'existe pas. Aujourd'hui, l'ensemble du *Am Israël* a une tradition commune qui passe par un canal : la Torah écrite et la Torah orale. C'est de là que nous puisons tous

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

nos idéaux. Donc hommes et femmes ne peuvent avoir des idéaux différents, c'est impossible. C'est impossible actuellement et cela n'était pas possible depuis le *Matan Torah*. Mais avant le don de la Torah, c'était différent.

Dans les premiers temps de notre peuple, c'était différent. Les femmes étaient dotées d'une grandeur d'esprit, et c'est grâce à cette attitude des femmes qu'ils réussirent à créer une génération remarquable. Cette croissance démographique ne se reproduisit plus jamais. Cette *brakha* dans la croissance de la population des *Bné Israël* était due à l'état d'esprit des *Bnot Israël* en Égypte.

Une question s'impose : d'où provenait cet état d'esprit qui enflammait les cœurs des femmes en Mitsrayim ? Comment expliquer que les femmes possédaient une telle force, un tel état d'esprit au point qu'elles étaient capables de se hisser à de si hauts niveaux ? Où les femmes puisèrent-elles cette fortitude pour surmonter tous les obstacles ?

Nos mères saintes

Tournons-nous vers le livre de Ruth. Dans le Séfer Ruth (4:11) il est relaté que lorsque Boaz prit Ruth pour épouse, les femmes de Beth Lé'hem donnèrent une bénédiction à Ruth : כְּרָחֵל וּכְלֵאָה אֲשֶׁר בָּנוּ שְׁתֵּיהֶם אֶת בֵּית יִשְׂרָאֵל – comme Ra'hel et Léa qui ont construit la Maison d'Israël.

Nous devons savourer ces termes, chacun d'eux est un diamant doté d'une immense valeur historique, d'une immense valeur de Torah, car cette parole des femmes nous donne une idée de leur attitude. Retenons que le récit de Ruth se déroule peu de temps avant l'entrée en *Erets Israël* et elles étaient encore imprégnées de l'état d'esprit des femmes de Mitsrayim. Nous avons ici un écho de cette ancienne tradition d'Égypte. Et nous apprenons qu'il s'agit en réalité d'une tradition encore plus ancienne, datant de l'époque de Ra'hel et Léa !

Nous devinons désormais les pensées de Ra'hel et Léa : elles édifiaient la maison d'Israël. Chacune d'elles désirait avoir une plus grande part dans cette construction, car elles avaient compris que la maison d'Israël est le lieu où Hachem repose dans Son monde. Et toute personne qui a une plus grande part dans la maison d'Israël aura un plus grand *'helek* dans la grande performance de créer un lieu de résidence pour Sa Chékhina dans ce monde.

Des intentions idéalistes

C'est pourquoi Ra'hel et Léa entrèrent en compétition l'une avec l'autre, pour déterminer qui pourrait davantage construire le *Beth Israël*. C'était l'ambition qui brûlait dans leur cœur. Rien n'avait plus d'importance à leurs

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

yeux et elles générèrent un si grand idéalisme qu'il pénétra dans le sang de leurs familles. Elles plantèrent les graines de l'idéalisme, du combat pour de grands nombres dans le *Am Israël*. Ra'hel et Léa, dans chaque fibre de leur être, aspiraient à réaliser ce but glorieux : construire le *Beth Israël*.

Bien entendu, Yaakov avait sa part. Nous répétons à nouveau ici des passages du Rambam dans le *Moré Névoukhim*, où il fait une remarque fondamentale, qu'il convient d'étudier et de retenir, car c'est une clé pour comprendre ce sujet. Il affirme que toute la *kavana* des Avot était de : לְהַעֲמִיד אֻמָּה עוֹבֶדֶת הַשֵּׁם – créer une nation qui servirait Hachem. C'est-à-dire une nation d'*ovdé Hachem*.

L'instinct maternel

Autant les Avot comprenaient cette idée et la prêchaient, autant les Imahot l'intégraient. Pourquoi ? Car la nature d'une femme est de désirer des enfants, elle est née avec cet instinct. C'est pourquoi vous voyez des petites filles jouer aux poupées. Mais chez les gens ordinaires, cet instinct est mal dirigé ; un enfant est comme une poupée. C'est un enfant de plus dont il faut s'occuper. C'est drôle parfois, les enfants sont mignons. Hakadoch Baroukh Hou les a créés mignons, autrement, vous ne seriez pas prêts à leur changer la couche. Mais c'est surtout de l'instinct.

Mais nos *Imahot* firent appel à cet instinct et furent en mesure de mettre à profit l'enseignement des *Avot* : לְהַעֲמִיד אֻמָּה עוֹבֶדֶת אֶת הַשֵּׁם, de manière bien plus amplifiée que les *Avot*. En effet, les patriarches n'étaient pas dotés de cet instinct naturel. L'homme ne le possède pas au même niveau que la femme.

Ces femmes remarquables ne cherchèrent pas à devenir des hommes ; elles ne tentèrent pas d'entrer en concurrence avec les hommes dans leur département d'*avodat Hachem*. Bien entendu, elles étaient exceptionnelles sur bien des points, mais elles s'évertuèrent surtout à devenir remarquables en leur qualité de femmes ; elles étaient des femmes par excellence. Ra'hel et Léa étaient dévouées de toute leur âme pour avoir des enfants qui forment le *Beth Israël*. Elles transmirent à leurs filles cette tradition : Hakadoch Baroukh Hou désire par-dessus tout, des Bné Israël en nombres.

Nombres au Sinaï

C'est ce que Hachem désire : des nombres. C'est pourquoi Il n'a pas donné la Torah à Avraham Avinou, en dépit de sa grandeur. La Torah n'a pas non plus été donnée à Its'hak ou Yaakov. Hachem attendit que nous soyons

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

une nation nombreuse. Il attendit qu'ils deviennent une grande nation, car c'était le vœu le plus cher, *kivyekhol*, de Hachem.

Cette leçon ne se perdit pas pour les générations suivantes. Lorsque nos ancêtres se trouvaient en Égypte, les femmes juives de Mitsrayim héritèrent de la tradition de Ra'hel et Léa. Elles connaissaient cet immense privilège de mettre un enfant au monde. C'est pourquoi, lorsque Pharaon émit cette *guézéra*, elles réagirent ainsi : « Allons-nous nous séparer de nos époux uniquement en raison du décret de Pharaon ? Dans ce cas, autant mourir. »

Comme Ra'hel avait dit (Béréchit 30:1) : הָבָה לִּי בָנִים – *Donne-moi des enfants*, וְאִם אַיִן – et dans le cas contraire, מֵתָה אָנֹכִי – *je veux mourir*. Nous pensons comprendre le sens de cette phrase ; certaines femmes s'expriment de cette façon : « Si je ne peux pas avoir d'enfants, je ne veux pas vivre. » Cela signifie : « Si je ne peux pas avoir une petite poupée, une poupée humaine pour satisfaire mon instinct maternel, je ne veux pas vivre. » Mais telle n'était pas l'intention de Ra'hel.

Les matriarches vivaient pour créer une nation, pour accroître le peuple de Hachem autant que possible. Ces femmes de Mitsrayim vivaient avec ces propos de Ra'hel. Elles vivaient uniquement dans ce but, et de ce fait, toutes les *bnot Israël* se révoltèrent contre les *guédolé Israël* : nous ne pouvons recommander une telle conduite, car c'était un événement unique dans l'histoire. Mais elles étaient si dévouées à l'objectif de faire descendre la Chékhina dans ce monde, qu'elles exprimèrent leur opposition : « Non ! Nous ne pouvons pas accepter ce psak. »

Protester contre Pharaon

Elles se révoltèrent contre Pharaon. Lorsqu'il s'évertua au maximum à éviter les mariages chez les *Bné Israël*, il n'était pas à la hauteur de la tradition enflammée des femmes hébreues qui savaient que leur objectif dans le monde était de faire venir le plus possible de *Bné Israël* sur lesquels la *Chékhina* reposerait.

De ce fait, elles commencèrent à s'accroître et à se multiplier avec un enthousiasme ardent. Tout le monde était occupé à cette pensée. D'un côté, Pharaon était occupé avec l'idée : פֶּן יִרְבֶּה – Ils deviendront peut-être trop nombreux ! Tandis que les *Bné Israël* étaient occupés avec la pensée (Rachi Chémot 1:12) : “Oui, nous deviendrons trop nombreux !” Et les plus forts dominèrent.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Ce n'était pas facile. Cette immense Mitsva a été réalisée dans des conditions très difficiles. Les filles d'Israël déployèrent des efforts avec *messirout néfech* ; nous ne savons pas combien d'entre elles périrent ce faisant.

Des naissances périlleuses

Ils n'avaient pas d'hôpitaux, pas de luxe. Lorsqu'elles devaient accoucher, elles se cachaient sous des arbres תַּחַת הַתַּפּוּחַ עוֹרַרְתִּיךָ – sous un pommier, un arbre bas afin d'échapper aux regards. Elles accouchaient toutes seules. Or, accoucher toute seule pour une femme est terriblement éprouvant. Elles devaient elles-mêmes couper le cordon et personne n'était là pour s'occuper de la pauvre maman. Le bébé devait être lavé, je ne sais pas comment elles réussirent. Nous lisons dans le Midrach que les anges leur portaient assistance, mais nous devons prendre conscience que ces mères se dévouèrent à un niveau inimaginable pour nous.

Tout ceci était réalisé sous la menace de la mort. Une épée était suspendue au-dessus de leurs têtes. Elles devaient mettre les enfants à l'abri des Égyptiens. Elles devaient les mettre à l'abri dans des grottes. Tentez de dissimuler de jeunes enfants dans des grottes ; ces enfants pleurent et font du bruit. Certains nourrissons étaient certainement découverts, voire tués.

Mais malgré tout, elles agirent ainsi. Et elles le firent de si nombreuses fois que les Bné Israël פָּרוּ, avaient augmenté, וַיִּשְׁרְצוּ, pullulé , וַיִּרְבּוּ,וַיַּעַצְמוּ בִּמְאֹד מְאֹד – ils étaient devenus prodigieusement nombreux (Chémot 1:7). Chaque mot ici décrit une *messirout néfech* sous la menace de la mort. Et la fin : וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ אֹתָם – *la terre était remplie de leur présence*.

Désormais, dit Hakadoch Baroukh Hou, vous êtes une grande nation. Par le mérite des femmes vertueuses, Je vous sauverai de Mitsrayim. Le moment est venu où Je vais Me dévoiler comme jamais auparavant. Je vais vous sortir de Mitsrayim et Me révéler à vous. Même וּשְׁמִי הַשֵּׁם לֹא נוֹדַעְתִּי לָהֶם – Mon Nom, Hachem, Je ne l'ai jamais montré aux *Avot* comme Je vais vous le montrer. C'est uniquement grâce aux grands nombres produits par les femmes juives.

Troisième partie : des parents saints

Produits par des mères

J'aimerais changer de sujet avant de conclure. Ce n'est pas en réalité un nouveau sujet, mais c'est l'autre revers de la médaille, celle de la construction

d'une famille. Jusque-là, nous parlions de la construction du peuple d'Israël. Une immense opportunité ! Accroître le nombre de garçons et de filles juives revient à contribuer à la remarquable entreprise de faire venir la *Chékhina* dans ce monde. C'est un *kiddouch Hachem*, une mitsva inégalée.

Le monde vous est reconnaissant. Vous entrez dans une shoule, un Beth Haknesset. Un miniyan rempli de talmidé 'hakhamim, de Juifs froum – d'où proviennent-ils ? Leurs mères les ont élevés : אֲשֶׁר טִפַּחְתִּי וְרִבִּיתִי – Les enfants que j'ai élevés petit à petit, dit la mère (Ekha 2:22).

Je fis un jour une visite de condoléances pour un rabbi qui venait de décéder. Il était le rabbi d'un petit Beth Hamidrach. Son épouse était présente, une petite femme, mais je vis ses fils : toute une rangée de fils, de grands hommes 'hassidiques. J'eus de l'admiration pour eux – toute une rangée de fils de cette petite femme. Je me dis : Quel accomplissement pour elle ! Des hommes à l'allure impressionnante ! Chacun d'eux pourrait être un rabbi ! C'est une belle prouesse ! Elle a vécu dans un but bien précis ! Elle a formé le *Beth Israël*.

Produit par vous

Mais relevons un élément supplémentaire, capital : l'idée de vous construire vous-même. Construire le *Am Israël* ? C'est extraordinaire! Mais vous construire, c'est encore plus important.

Lorsque Ra'hel Iménou vit que sa sœur avait des enfants et qu'elle était toujours sans enfants, elle prit la décision de construire une famille de manière secondaire, par le biais d'une remplaçante. Elle suggéra à son mari Yaakov de prendre sa servante pour épouse et d'avoir des enfants d'elle. Elle s'adressa ainsi à lui : וְתֵלֵד עַל בִּרְכַּי וְאִבָּנֶה גַּם אָנֹכִי מִמֶּנָּה – *J'élèverai ses enfants sur mes genoux et je me bâtirai à travers eux.*

Relevons que le terme אִבָּנֶה – Je me bâtirai, ressemble à בָּנִים – enfants. En réalité, ce sont des mots apparentés : אִבָּנֶה עַל יְדֵי בֵּן; je serai construite par le biais d'un enfant.

Je ne serais pas assez audacieux pour tenter de définir tout ce que Ra'hel sous-entendait dans ses paroles, mais il ne fait aucun doute qu'elle voulait se construire par le biais de la création d'une nation, une nation d'*ovdé Hachem*.

Mais elle voulait davantage. En effet, אִבָּנֶה signifie : je veux me construire, construire ma personnalité. Rachel comprit qu'avoir des enfants revient à construire deux gratte-ciels distincts. L'un d'eux se réfère à ce dont nous avons parlé jusqu'ici, la construction du *Am Israël* et la descente de la *Chékhina* dans ce monde. Mais Ra'hel Iménou visait davantage. אִבָּנֶה – Je veux

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

me construire à partir de cela : construire ma personnalité, mon caractère. C'est l'une des performances les plus importantes dans la construction d'une famille : vous devenez une autre personne.

Prenons une fille qui n'a pas étudié de *moussar*. Elle n'a peut-être pas non plus étudié de 'Houmach. Elle connaît quelques traditions du peuple juif ; c'est une jeune fille froum, une croyante, absolument. Au Beth Yaakov ou au Beth Rachel, elle a appris beaucoup. Mais on ne peut pas dire qu'elle a beaucoup de crainte du Ciel ou qu'elle est dotée d'une grande bienveillance. Elle est probablement égoïste, elle ne pense qu'à elle, c'est encore une petite fille, après tout.

Mais lorsque cette jeune fille se marie, un grand changement a lieu. Elle ne vit plus pour elle – elle est désormais dévouée à l'égard de son mari et elle essaie de le rendre heureux. Elle lui demande : « 'Haïm, comment est la soupe ?» C'est une ambition d'une bonne épouse juive ; faire plaisir à son mari.

Elle devient une nouvelle personne grâce à cela ; elle est une *baalat 'hessed*. Lorsqu'elle pose une assiette de nourriture sur la table, elle réalise un immense acte, à titre de *chalia'h* de Hakadoch Baroukh Hou. נֹתֵן לֶחֶם לְכָל בָּשָׂר – Hachem donne de la nourriture à tous les êtres vivants, mais c'est l'épouse qui donne à son mari l'assiette de soupe. Elle lui donne son pain, car c'est ce que Hachem attend de sa part.

Elle s'active à cela ; en étant mariée, elle devient une femme qui pratique le *'hessed*. Toute la journée, elle est occupée à prodiguer du bien. N'est-ce pas une grande bonté de cuisiner pour quelqu'un ? De plus, de bien cuisiner ? Ses repas sont consommés par son mari, donc elle nourrit le peuple juif.

D'autre part, elle se consacre à de nombreuses autres tâches, comme tenir sa maison propre et laver le linge. Donc une femme mariée incarne le *'hessed*, c'est sa définition. Elle se construit et devient une autre personne, un serviteur plus parfait de Hachem.

Devenir un immense tsadik

Mais c'est uniquement le début de sa carrière, car rapidement, elle a un enfant et une plus grande transformation a lieu dans sa personnalité. Une femme qui a un enfant, des enfants, se construit. Sa personnalité s'améliore, cela va de soi.

Cela ressemble à l'étude d'un séfer de *moussar* toute la journée. Savez-vous ce qui adviendrait de quelqu'un qui étudie le *moussar* chaque jour, toute la journée ? Il deviendrait quelqu'un de remarquable, un grand tsadik.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

Imaginez si non seulement, il l'étudiait, mais s'il le vivait. Il deviendrait un *tsadik yessod olam*, un immense tsadik.

C'est la définition d'une mère ! Toute la journée, elle travaille sur la *mida* de 'Hessed. Premièrement, elle porte longtemps le bébé en elle, puis elle l'allaite ; pendant des années, elle s'occupe du bébé. Une mère investit de longues heures de travail pour ses enfants. Souvent, elle perd de nombreuses heures de sommeil, car son enfant pleure.

Tout est chaotique. Elle est pressée, avec les soucis de chaque enfant qui se presse sur ses pensées. Elle est occupée toute la journée. Cet enfant a un rhume, celui-là est tombé et s'est coupé le doigt, un autre doit prendre l'autobus pour la yéchiva. Elle s'assoit avec les petits pour répéter l'*alef-beth*, la lecture en hébreu. « Maman, j'ai besoin de ci, donne-moi ça. » Tout le temps, tout le temps.

Tu es prioritaire !

Lorsqu'un enfant vient au monde, la mère vit pour son enfant. Toutes ses émotions sont concentrées sur l'amour pour son enfant, et sa personnalité est transformée. Elle est si dévouée qu'elle ne pense plus à elle – tout est pour son enfant. Elle est entièrement *'hessed* ! הֲתִשְׁכַּח אִשָּׁה עוּלָהּ – Une femme peut-elle oublier son bébé ? (Yeshaya 49:15). Jamais ! Quelqu'un qui pense de manière non égoïste à quelqu'un d'autre, constamment, jour et nuit, est un immense *tikoun*, une perfection de caractère. Sa vie est transformée et elle est construite. Par un enfant, elle se construit et devient différente.

Je parlais hier à une femme au téléphone. Je lui demandai : « Qui a plus d'importance, vous ou vos enfants ?» Elle répondit : « Mes enfants. » Je rétorquai : « Non, c'est vous, c'est évident. » *'Hayékha kodmim* – même votre enfant n'est pas plus important que vous. Vous avez la priorité. Mais telle est la grandeur d'une mère juive : on doit lui expliquer qu'elle doit passer en premier.

Rachel voulait un enfant qui parachèverait cette transformation de sa nature. Il la changerait au point qu'elle deviendrait une toute autre personnalité dans ce monde et dans le suivant. Bien entendu, elle aurait aimé le construire à partir d'elle-même, mais au moins, par le biais d'un agent. Au moins, je ferai de Bilha mon *chalia'h*, dit-elle. Rachel voulait construire son caractère d'une manière ou d'une autre, donc elle dit : אִבָּנֶה – je me construirai à partir de son enfant. »

La production d'un père

Tout ce que nous avons dit s'applique en grande partie à un père également. Un père change également son caractère en majeure partie en

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

raison de ses enfants. Pas autant qu'une mère, mais il est indéniable qu'un père d'enfants est un gars différent du jeune homme qu'il était à la yéchiva.

Un père s'entraîne constamment à la mida de *ra'hmanout* sur ses enfants et il est transformé grâce à cela. Peut-être pas autant qu'une mère, mais un homme transforme sa personnalité en devenant un père.

C'est une *halakha* : אֵין מוֹשִׁיבִין בְּסַנְהֶדְרִין זָקֵן – Un vieil homme ne peut siéger au Sanhedrin. Pourquoi ? Il est *passoul* pour devenir un *dayan*, car nous craignons qu'il n'éprouve pas de compassion dans le jugement. Mais un père qui a encore un contact avec ses enfants, a un certain sentiment de compassion qu'il a développé en raison de ses devoirs à la maison.

La création d'une famille

Les parents changent au travers de la construction d'une famille. C'est l'un des rôles d'un parent juif. Non seulement construisent-ils le monde ensemble, mais par le biais de leurs enfants, ils se construisent. Toutes les rides de leur égoïsme, de leur caractère, sont aplanies. Jour après jour, brique après brique, ils construisent. Au bout de plusieurs années, l'édifice qu'ils ont construit est inégalé. Non seulement l'édifice d'une famille juive, mais eux-mêmes sont devenus des personnalités imposantes et parfaites, prêts à entrer dans le monde à venir.

Chaque mariage juif est une répétition de וַיֵּלֶךְ אִישׁ מִבֵּית לֵוִי וַיִּקַּח אֶת בַּת לֵוִי. C'est de la plus haute importance, en raison de ces deux fonctions de construction, et il est donc important de reconnaître le rôle capital du mariage.

Prenons un 'hatan avec sa kala, ils sont confus. Elle pense que sa perruque n'est pas bien mise, tandis qu'il s'inquiète d'autres choses : il pourrait se tromper dans sa prononciation des formules d'usage. Ils ne pensent pas du tout à l'idéalisme. Ils devraient penser à la portée de leur rôle. Ils entament désormais une longue carrière de construction. Ils le font pour Hachem. Il est présent avec eux sous la *'houpa* ! Quelle sainteté immense en ces instants ! Ils s'apprêtent à faire descendre la Chékhina dans ce monde, car plus d'enfants, c'est plus de *Chékhina*, et en parallèle, ils se préparent à perfectionner leur personnalité pour le Monde à venir.

Passez un excellent Chabbath !

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Leçons des sans-abris

Q : J'ai garé ma voiture pour rentrer dans un magasin et à mon retour, j'ai trouvé un sans-abri qui dormait dans le siège arrière. J'ai appelé la police, qui l'a éjecté de mon véhicule. Je me suis arrêté à deux pas de là pour une autre course et cette fois-ci, j'ai bien verrouillé toutes les portes. Or, à mon retour, j'ai trouvé ce même sans-abri qui dormait dans le siège arrière. Ma question est la suivante : מאי קא משמע לן – qu'est-ce que Hachem essaie de me communiquer ?

R : La réponse est la suivante: קא משמע לן טובא – Il vous dit beaucoup de choses. Je peux vous révéler l'une d'entre elles : Il vous enseigne combien vous avez de chance de n'être pas à sa place. Vous avez une maison !

Être sans-abri est malheureux. Je ne parle bien entendu pas des soulards ou des drogués, mais certains sans-abris ne sont pas responsables de leur situation.

Prenons une femme démente. Autrefois, c'était une maîtresse de maison, qui avait sa propre maison. Désormais elle pousse un petit chariot et toutes ses possessions se trouvent dans ce chariot. Où dort-elle le soir ? Elle est emmitouflée dans des haillons. Elle est très triste. Elle dort sur le banc du jardin public. Qui sait où elle a dormi la nuit précédente ?

C'est un cas de *ra'hmanout*. Autrefois elle avait une maison, dotée d'une cuisine, d'une chambre et d'un téléphone. Aujourd'hui, elle n'a plus quelques affaires éparpillées dans un chariot et ça fait mal au coeur.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller

QUESTIONS ET RÉPONSES

שאל אביך ויגדך זקניך ויאמרו לך

Que pouvons-nous faire pour elle ? Pas grand chose, car elle est démente. Elle ne vous laissera rien faire pour elle. Mais vous devez apprendre à remercier Hachem pour tout ce que vous avez et dont elle est privée.

Les sans-abris vous enseignent à apprécier la chance que vous avez d'avoir une maison. Vous rentrez le soir, fermez la porte, vous avez votre vie privée. Si vous êtes marié, encore mieux. Les enfants, une famille, c'est du bonheur. Vous avez de la chaleur, de l'eau courante. Vous avez une salle de bain, des lits, tant de choses.

Lorsque vous commencez à compter vos bénédictions, il y en a tant que vous ne savez pas comment réagir. Activez-vous directement à les compter. Peu à peu, vous vous remplissez de bonheur. La finalité des sans-abris est de vous faire entonner un chant pour Hachem toute la journée pour Le remercier de ce qu'Il vous prodigue. Et le présent le plus important est אתה חונן לאדם דעת – Il vous donne la santé mentale, un immense cadeau.

En pratique

Le compte des Bné Israël

Nous avons été libérés de Mitsrayim par le mérite des *Bnot Israël* qui comprit le désir de Hachem d'accroître le nombre des *Bné Israël*. Construire le peuple juif est le plus grand mérite, en-dehors du fait qu'il construit la personnalité des parents lorsqu'ils ont des enfants. Cette semaine, au moins une fois par jour, j'essaierai, *bli néder*, d'observer une famille juive et de m'émerveiller du mérite des parents qui ont réussi en construisant une nation sainte et en faisant descendre la Chékhina dans le monde.

Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones
Retrouver le feuillet sur
www.torah-box.com/ravmiller